

une heure de maladie. Nos hommes trouvent que j'ai engraisé ; je n'en sais rien, mais ce que je sais, c'est que je suis bien, et le voyage me prouve que je puis endurer toutes les fatigues des missions sans inconvénient. Je suppose que vous avez reçu les trois lettres que je vous ai adressées en route ; la dernière était écrite du Sault Sainte-Marie.

Nous laissâmes le poste ce jour-là même après une forte pluie ; il était déjà tard, le vent soufflait avec violence.

A peine étions-nous en route que la pluie vint nous assaillir, et force nous fut d'aller camper du côté américain, dans une espèce de marais où il fallut faire de la terre neuve pour placer les tentes. C'est le plus chétif campement que nous ayons eu de tout le voyage et la Providence semblait ne nous avoir fait jouir de l'aimable réception de M. Ballender que pour nous faire sentir plus vivement l'inhospitalité des forêts américaines. Quoi qu'il en soit, après un copieux souper fait avec d'excellent poisson blanc, nous reposâmes bien, au bruit de la pluie et du tonnerre. Le lendemain, le vent ne nous permit pas de faire plus de deux lieues, mais il faisait beau temps et nous avons un très beau campement. En somme, il nous fallut treize jours et demi pour passer le Lac Supérieur ; sur ces treize jours et demi il y en eut cinq de *dégras*.

Le Lac Supérieur est d'une majesté imposante à cause de l'immense étendue d'eau qui le compose ; c'est une mer où la vue se perd dans un lointain dont il ne lui est pas permis d'atteindre les limites. Ses eaux sont d'une limpidité telle que l'on peut voir les objets à trente ou quarante pieds de profondeur. Cet immense bassin nourrit une quantité extraordinaire de différentes espèces de poisson. On a pris jusqu'à 10,000 harengs en deux coups de seine, 5,000 blanches dans une journée ; il y a des truites qui pèsent jusqu'à 90 lbs. Le poisson blanc, surtout dans ce lac, est d'une qualité supérieure.

Ce qu'il y a de désagréable, c'est que les rives de ce lac sont d'une *stérilité indécente* ; la végétation est quelquefois nulle et le plus souvent bien chétive. A la fin du lac, il y a un passage